

Y a-t-il des sectes dans l'Église ?

Article de Mgr Christoph Schönborn, archevêque de Vienne (Autriche)¹

I. CLARIFICATION DU CONCEPT

Depuis quelque temps, les médias parlent de « sectes intra-ecclésiales » ou de « sectes intra-catholiques ». Cette accusation veut frapper un ensemble de mouvements et de communautés qui sont nés au cours des dernières décennies. Alors qu'auparavant nombre de ces groupes étaient étiquetés comme « conservateurs » ou « fondamentalistes », on cherche maintenant à les isoler comme des « sectes intra-ecclésiales »². On met en garde contre eux de la même manière que pour les sectes classiques ou ce que l'on appelle les « religions des jeunes » qui, elles, compromettent la santé psychique des personnes et les traitent d'une manière inhumaine. Bien des fidèles savent qu'il y a toujours eu, et qu'il y a encore, des séparations sectaires du christianisme. Mais pour beaucoup de chrétiens, il apparaît surprenant qu'il y ait des « sectes » également à l'intérieur de l'Église, alors que ces groupes ont obtenu la reconnaissance et l'approbation ecclésiales.

1. À propos de la clarification théologique

Le concept de « secte » a son origine dans le milieu religieux-ecclésial, mais connaît depuis peu une extension avec une dimension politico-sociale. Aussi perd-il sa précision scientifique et son caractère non équivoque. On emploie toujours davantage dans le langage commun le terme de secte comme un slogan pour indiquer ces groupes que l'on juge « dangereux », qui transgressent les valeurs fondamentales de la société démocratique libérale.

Aujourd'hui, pour caractériser une secte, les signes distinctifs suivants ont reçu un certain accord commun : la formation de groupes élitistes qui se séparent des réalités sociales et, assez souvent, s'opposent à celles-ci ; la création de formes de vie alternatives qui conduisent souvent à des extrêmes, loin de la réalité, et à des exagérations malsaines. Comme caractéristiques internes d'une secte, à côté de l'effort pour parvenir à un but ou à un idéal spirituel en contradiction avec les conventions communes, on mentionne : le refus de valeurs fondamentales d'aujourd'hui, comme la liberté personnelle et la tolérance, uni à un engagement parfois militant en faveur des attitudes opposées ; un style de vie totalitaire ; la suppression de la conscience des membres ; la mise au ban de ceux qui n'appartiennent pas au groupe ; la tendance à vouloir contrôler la société ou au moins certains de ses secteurs. Quand on rencontre dans un groupe certaines de ces caractéristiques, on parle aussitôt de secte.

Pour le langage religieux, qui est plus adéquat (et donc plus précis) pour traiter de ce problème, une secte est un groupe qui s'est détaché des grandes Églises, des Églises populaires. Les sectes conservent souvent des valeurs, des idées religieuses ou des formes de vie appartenant aux communautés ecclésiales dont elles se sont séparées. Mais ces éléments de base sont vécus comme un absolu, sont isolés et se réalisent dans une vie communautaire sévèrement séparée de l'unité originelle et qui vise à sa propre conservation et protection. En lien avec ces données fondamentales, on peut mentionner les signes distinctifs suivants : des idées religieuses déséquilibrées (par exemple la fin

¹ Texte italien dans l'Osservatore Romano du 17 juillet 1997. Traduction de la DC.

² Cf. Hans Gasper, *Ein problematisches Etikett. Mit dem Sektenbegriff sollte man behutsam umgehen*, Herder Korrespondenz 50 (1996), 557-580 ; Hans Maier, *Sekten in der Kirche? Es muss Platz geben für unterschiedliche Wege*, Klerusblatt 76 (1996), 208.

prochaine du monde) ; le refus de toute communication spirituelle avec des personnes qui pensent autrement ; un enthousiasme exagéré dans la présentation et la réalisation de sa propre vision des choses ; un prosélytisme envahissant et une conscience exagérée de sa mission à l'égard d'un monde que l'on méprise ; un absolutisme dans la conception du salut, qui limite la possibilité de parvenir au salut à un nombre déterminé de personnes qui appartiennent au groupe en question.

Dans la théologie catholique, une secte se caractérise surtout par l'abandon de la vérité biblique et apostolique commune, par l'abandon de ce qui est au centre de la foi. Aussi, au jugement de l'Église, la secte est-elle toujours liée également à l'hérésie et au schisme.

Il n'est pas nécessaire d'avoir étudié la théologie pour reconnaître la contradiction fondamentale du slogan « sectes intra-ecclésiales ». L'existence présumée de « sectes » à l'intérieur de l'Église comporte indirectement un reproche adressé également au Pape et aux évêques. En effet, ce sont eux qui ont la responsabilité d'examiner les associations ecclésiales, pour voir si leur doctrine et leur pratique sont cohérentes avec la foi de l'Église. Aussi la non-reconnaissance de la part de l'Autorité ecclésiastique compétente est-elle une partie essentielle de la qualification théologique d'une association comme « secte ». Les sectes se trouvent en dehors de l'Église (et même en dehors des engagements œcuméniques communs). Les sectes sont isolées et, par la compréhension qu'elles ont d'elles-mêmes, elles refusent un examen de la part de l'Autorité ecclésiastique. Les communautés ecclésiales reconnues sont au contraire en contact continu avec les responsables dans l'Église. Leurs statuts et leur style de vie sont examinés. Il est donc inconvenant, de la part de certaines institutions, de personnes ou de médias, d'étiqueter des communautés reconnues par l'Église comme « sectes », ou même de mettre l'état de vie selon les trois conseils évangéliques en relation avec des « pratiques sectaires ».

Selon le droit de l'Église, les fidèles ont le droit de fonder des associations. Il appartient aux évêques et au Saint-Siège d'examiner les communautés nouvelles et les mouvements nouveaux — dans le langage paulinien, on parle aussi de nouveaux charismes — et de reconnaître éventuellement leur authenticité. L'Autorité ecclésiastique a le devoir de promouvoir et de soutenir ce que l'Esprit accomplit dans l'Église. Elle doit aussi intervenir et corriger si l'on constate des développements malsains ou des déviations dans la doctrine et la pratique. C'est la grande différence d'avec la secte, qui n'a pas et ne reconnaît pas d'instance respectives, alors que les groupes ecclésiaux se soumettent consciemment et librement à l'autorité ecclésiastique, toujours prêts et disponibles à accepter d'elle d'éventuelles corrections. Que cela soit vraiment le cas, de nombreux exemples concrets pourraient le montrer.

Libero Gerosa résume les critères essentiels des charismes authentiques dans les termes suivants : « Les charismes sont des “grâces spéciales” que l'Esprit Saint distribue librement “parmi les fidèles de tout ordre” et “par lesquelles il les rend aptes et prompts à exercer diverses charges et fonctions, utiles au renouveau de l'Église et au développement de sa construction”. Certains de ces charismes sont “extraordinaires”, d'autres sont au contraire “simples et plus largement répandus”. Mais le jugement sur leur authenticité appartient, sans aucune exception, à “ceux qui président l'Église”, auxquels il revient de ne pas éteindre les charismes authentiques »³.

En tout cas, personne ne devrait se laisser troubler si, dans les médias, des communautés approuvées par l'Église sont appelées « sectes intra-ecclésiales ». S'il y avait des incertitudes et des questions, il resterait toujours la possibilité de s'informer plus soigneusement auprès des organismes compétents de l'Église.

³ Libero Gerosa, *Charisma und Recht*, Trier 1989, 66 ; citations dans le texte de *Lumen gentium*, 12.

2. À propos du fondamentalisme

Le « fondamentalisme » est à l'origine l'appellation donnée à un mouvement religieux et idéologique qui est né aux États-Unis avant la Première Guerre mondiale. Il s'est efforcé de donner une interprétation strictement littérale de la Bible (surtout des récits de la création) et il est devenu un mouvement collectif conservateur et protestant.

Aujourd'hui, les aspects typiques du fondamentalisme, dans son pays d'origine, sont : le refus de toute vision historico-critique des textes bibliques, l'orientation presque mythique vers un passé idéalisé, le refus de toute évaluation positive du développement moderne, un moralisme affirmé et surtout critique envers les excès de la société de consommation, parfois aussi certaines tendances politiques d'extrême-droite et des affirmations critiques au sujet de la démocratie. Dans la philosophie et la sociologie modernes, ce fondamentalisme américain, comme expression de l'« *American Civil Religion* », est jugé de façon critique mais pourtant jugé comme un phénomène sérieux, étant donné les apories du libéralisme extrême.

Le concept de « fondamentalisme religieux » — expression plutôt confuse et imprécise qui n'est apparue en Europe que dans les années 80 — a une signification différente. Ce concept embrasse des phénomènes très divers comme, par exemple l'extrémisme fanatique musulman qui, dans le cas d'une déviation de la religion, est favorable à la peine de mort ou, par ailleurs, l'effort de chrétiens catholiques pour conserver la foi traditionnelle de l'Église. Le « soupçon de fondamentalisme » frappe, sans distinction, aussi bien des associations ecclésiales qui adhèrent depuis leur création aux fondements de l'Église et sont fidèles au Concile Vatican II, que les disciples de Mgr Lefebvre.

Au fond, le concept de « fondamentalisme » est souvent utilisé comme un slogan pour attaquer quelqu'un, plutôt que comme une expression pour saisir un phénomène spirituel clairement déterminé. Dans ce contexte, on parle parfois également de « dogmatisme », d'« intégrisme », de « traditionalisme », de « soupçon envers des gens qui pensent et vivent autrement », ou bien de « peur devant sa propre décision ».

L'intention de la critique adressée au fondamentalisme est de refuser une attitude de foi caractérisée par la peur et l'incertitude, qui ne reconnaît aucun développement du dogme et de la compréhension de la vérité, qui s'en tient fermement à des formes et des formules rigides et n'ose pas s'exposer à la pratique de la vie dans le changement. Cette forme de critique est justifiée. Cependant, certains critiques tendent à juger comme fondamentalistes tous les groupes et mouvements qui — malgré les multiples changements actuels — professent fermement l'existence de vérités permanentes et de valeurs qui entraînent une obligation, et qui ne se détachent pas de « la plénitude, de la forme structurée et de la beauté du monde de la foi catholique »⁴. Ces critiques doivent se demander si parfois eux-mêmes ne courent pas le danger de tomber dans le relativisme par rapport aux valeurs et à la vérité, et de revendiquer dans le même temps une certaine prétention à l'absolu, qui veut décider toute seule des fondements de la réalité de la vie et de la foi aujourd'hui.

Dans son nouveau livre « *Il sale della terra* » (« *Le sel de la terre* », Éd. Flammarion/Cerf. NDLR), le cardinal Ratzinger répond à la question de la signification et du danger du fondamentalisme moderne d'une manière très nuancée : « L'élément commun, dans ces courants très variés auxquels on donne chez nous le nom de fondamentalisme, est la recherche de la sécurité et de la simplicité de la foi. Cela en soi n'a rien de mauvais, car en fin de compte la foi — comme le Nouveau Testament nous le dit à maintes reprises — est précisément faite pour les simples et les petits, qui ne peuvent pas vivre avec des subtilités académiques. Si l'on glorifie aujourd'hui la vie

⁴ Leo Scheffczyk, *Katholische Glaubenswelt. Wahrheit und Gestalt*, Aschaffenburg 1977, p. 351.

résignée à l'incertitude et si l'on suspecte la foi en la taxant de vérité imaginaire, ce n'est certainement pas la forme d'existence à laquelle la Bible veut nous conduire. La recherche de la sécurité et de la simplicité devient dangereuse quand elle mène au fanatisme et à l'étroitesse d'esprit. Quand on suspecte la raison, alors la foi elle aussi est dénaturée, elle devient une espèce d'idéologie de parti, qui n'a plus rien à voir avec l'abandon plein de confiance au Dieu vivant, origine fondamentale de notre vie et de notre raison. Alors naissent des formes pathologiques de religiosité, par exemple la recherche d'apparitions, de révélations de l'au-delà et autres choses semblables. Mais au lieu de s'en prendre au fondamentalisme préalablement redéfini, les théologiens devraient se demander si ce n'est pas de leur faute si des hommes de plus en plus nombreux cherchent refuge dans des formes de religion étroites ou malades. Quand on n'a à offrir que des questions et que l'on n'ouvre à la foi aucun chemin positif, ces sortes de fuite sont inévitables »⁵.

II. REPROCHES PARTICULIERS

Alors que dans la première partie de cet article nous avons cherché à clarifier, ne serait-ce que rapidement, les concepts de « secte » et de « fondamentalisme », nous prendrons position dans cette seconde partie sur des reproches concrets et particuliers adressés aux nouvelles communautés ecclésiales. Des groupes et des mouvements reconnus par l'Église — telle est notre conclusion — ne peuvent être qualifiés de « sectes », puisque l'approbation ecclésiastique témoigne de leur enracinement dans l'Église. Les reproches faits aux nouveaux charismes, malgré leur reconnaissance de la part de l'Église, sont parfois écrasants. À cet égard, il faut se souvenir que l'on doit distinguer entre la doctrine et la pratique de ces communautés, reconnues par l'Église comme charismes, et les faiblesses des personnes particulières. Nous connaissons tous l'imperfection de l'agir humain. Soulignons donc encore une fois que l'autorité ecclésiastique doit intervenir là où l'on trouve des développements malsains.

Les reproches concrets qui sont avancés sont : le lavage de cerveau, l'isolement et la séparation du monde, l'éloignement des familles, la dépendance à l'égard de figures charismatiques, l'institution de structures propres intra-ecclésiales, la violation des droits de l'homme, le problème des anciens membres. Comment répondre à ces reproches ?

Le lavage de cerveau

Ce terme n'est pas même applicable au changement de la personnalité, que l'on rencontre souvent dans les sectes. Par ce terme, en effet, on désigne des méthodes inhumaines, appliquées par des régimes totalitaires, pour influencer et changer la personnalité de l'homme. Ce terme n'est en aucune manière applicable à la formation des membres de communautés ecclésiales. En effet, la formation est une transformation voulue librement, qui respecte la dignité humaine, une transformation de toute la personne dans le Christ, qui découle de l'appel engageant de Jésus à se convertir et à croire (cf. Mc 1, 4 et s.). Celui qui suit l'appel de Jésus dans la grâce et la liberté, acquiert une vision croyante de la vie dans toutes ses dimensions. Dans une de ses Lettres, Paul parle lui aussi de cette transformation quand il affirme : « Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait » (Rm 12, 2). Dans la tradition chrétienne, ce processus a reçu le nom de « *métanoïa* » : conversion de la vie. Ce changement de vie repose sur l'expérience que l'on est appelé par le Dieu vivant à le suivre sur un chemin particulier. La conversion est un processus de vie qui requiert toujours à nouveau la libre décision du chrétien. C'est le

⁵ Joseph Ratzinger, *Il sale della terra. Cristianesimo e Chiesa cattolica nella svolta del millennio. Un colloquio con Peter Seewald*, Torino 1997 (p. 133-134 de l'édition française.).

devoir des communautés ecclésiales de s'assurer que la décision de suivre le Christ est une décision libre. Toute une série de directives canoniques veille sur ce point.

L'isolement et la séparation du monde

L'Évangile dit que les chrétiens ne sont pas « de ce monde » (Jn 17, 16) mais accomplissent leur mission « dans le monde » (Jn 17, 18). Séparation du monde, cela ne signifie pas séparation des hommes et de leurs joies, de leurs préoccupations et de leurs besoins, mais séparation du péché. Aussi Jésus prie-t-il pour ses disciples : « Je ne demande pas que tu les retires du monde, mais que tu les gardes du Mauvais » (Jn 17, 15). Si les chrétiens ne font pas certaines choses comme les autres hommes, ou s'ils ne s'adaptent pas parfaitement à la mode, cela ne veut pas dire qu'ils « méprisent » le monde. Ils n'abandonnent que ce qui est en contradiction avec la foi, ou ce qu'ils pensent ne pas être le plus important car ils ont trouvé « le trésor caché dans un champ » (Mt 13, 44). L'union au Christ doit les pousser à ne pas se retirer dans un monde à eux, mais à sanctifier le monde en le transformant dans la vérité, la justice et la charité. Dans une société de médias, où l'Église doit être « une maison de verre », le défi existe aussi d'être transparents, au sens de la première Lettre de Pierre, c'est-à-dire : « Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous » (1 P 3, 15). Ceci vaut également pour les communautés contemplatives qui vivent derrière les murs de leur monastère et qui, dans la prière et le sacrifice, se consacrent au bien des hommes. En effet, l'Église est d'une part une « société de contradiction »⁶ et, d'autre part, une communauté missionnaire au milieu du monde.

À plusieurs reprises, le Concile Vatican II a mis en évidence cet aspect, citant — entre autres — la très ancienne Lettre à Diognète. Dans cet écrit du II^e ou III^e siècle, on souligne que les chrétiens, comme tous les hommes, vivent dans le monde mais que, dans le même temps, ils s'opposent à l'esprit du monde parce qu'ils visent un but qui est au-delà de ce monde. C'est ainsi qu'ils accomplissent leur mission pour le bien du monde.

« En un mot, les chrétiens sont au monde ce que l'âme est au corps. L'âme se trouve dans tous les membres du corps et les chrétiens, eux aussi, sont répandus dans toutes les villes du monde. L'âme habite dans le corps, mais ne vient pas du corps. Ainsi les chrétiens habitent-ils dans le monde, mais ils ne sont pas du monde. L'âme invisible est enfermée dans un corps visible. De même, on sait que les chrétiens sont dans le monde, mais le vrai culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible. La chair, bien qu'elle n'ait subi aucune injustice, s'acharne avec haine contre l'âme et lui fait la guerre, parce que l'âme l'empêche de jouir des plaisirs ; ainsi le monde tient lui aussi les chrétiens en haine, bien qu'ils ne lui aient fait aucun mal, mais seulement parce que ceux-ci refusent les plaisirs... Les chrétiens sont comme des pèlerins en voyage au milieu des choses corruptibles, mais ils attendent l'incorruptibilité céleste. L'âme, mortifiée par ce qui touche à la nourriture et à la boisson, devient meilleure. Ainsi les chrétiens eux aussi, exposés aux supplices, augmentent-ils chaque jour en nombre. Dieu les a placés en un lieu si noble qu'il ne leur est pas permis de le désertier »⁷.

L'éloignement de la famille et des proches

Le respect et l'attention affectueuse que l'on porte aux parents et à ceux qui nous sont proches sont une partie essentielle du message chrétien. Mais lorsqu'il s'agit de l'appel à le suivre d'une manière particulière, Jésus demande que l'on se détache même de la famille : les Apôtres ont quitté leur famille, leur profession, leur patrie. Cette manière

⁶ Cf. Gerhard Lohfink, *Wie hat Jesus Gemeinde gewollt?*, Freiburg 1993, p. 142 et s., 181 et s.

⁷ *Lettre à Diognète*, 6. Publié en ebook aux Editions Blanche de Peuterey :

de suivre le Christ se poursuit dans l'histoire jusqu'à nos jours. Certains parents se réjouissent que leur fils ou leur fille ait pris une telle décision. Mais des conflits peuvent naître à cet égard avec les proches : Jésus lui-même en parle (cf. Mt 10, 37).

Laisser partir un enfant n'est pas toujours facile, pas même dans le cas du mariage. Mais, de toute façon, si l'on quitte sa maison à cause de l'appel de Jésus et en pleine liberté, il ne s'agit là aucunement d'une fuite des devoirs familiaux et l'on ne peut critiquer une influence injustifiée de la part d'une communauté. Une seule critique pourrait être opportune, c'est-à-dire si l'on cherchait intentionnellement à rompre avec des proches qui s'engagent eux aussi dans une vie de foi chrétienne. En effet, tout membre de la famille est libre de choisir son chemin de vie. À cet égard aussi, il faut être tolérant, en respectant la décision de la conscience individuelle. Certes, il y a eu dans le passé des situations difficiles, et des conflits existent aujourd'hui encore, par exemple si des communautés exercent une influence sur des mineurs contre la volonté de leurs parents, ou bien si les parents ne comprennent pas ou n'approuvent pas la décision d'un enfant qui veut entrer dans une communauté religieuse. Cependant, si l'on vit la marche à la suite du Christ avec amour, décision et respect chrétien, et si l'on tient compte de la libre décision de chacun, on peut créer un rapport de confiance entre la famille « naturelle » et la famille « spirituelle », avec des effets extrêmement positifs. Bien des hommes peuvent, à partir de leur propre expérience, en apporter le témoignage.

La dépendance a l'égard de figures charismatiques

Il faut distinguer soigneusement les personnes qui utilisent leurs capacités d'une manière égoïste et fausse pour dominer les autres et les rendre dociles, et les personnes vraiment charismatiques, que l'on doit aussi trouver aujourd'hui dans l'Église. Elles se donnent totalement, « dans la chasteté » (2 Co 6, 6), pour l'Église et le bien des hommes. Dans l'histoire du salut, nous rencontrons à chaque instant de telles figures particulièrement douées. Leur « prototype » est Jésus-Christ lui-même. À son école, d'innombrables hommes et femmes ont trouvé leur chemin de vie et leur bonheur. Des fondateurs et d'autres hommes charismatiques, comme par exemple saint Benoît ou saint Ignace, sainte Claire ou sainte Angèle de Merici, se sont dépensés pour gagner d'autres hommes au Christ. Dieu les a envoyés comme un don fait à son Église. Avec la liberté des fils de Dieu, ils ont transmis à d'autres la richesse surnaturelle de leur vie et ils se sont toujours soumis à l'autorité ecclésiastique. Ne devons-nous pas être reconnaissants à Dieu de nous donner, aujourd'hui encore, des personnes aussi remplies de l'Esprit Saint ? Ne devons-nous pas, non seulement conserver les structures qui se sont créées et affermies, mais aussi être ouverts au souffle de l'Esprit Saint, qui est l'« âme » de l'Église ?

La création de structures ecclésiales propres

On soulève souvent l'objection que certains groupes forment « une Église dans l'Église ». Pour éviter ce danger, il faut sans cesse rechercher une relation équilibrée entre les structures ecclésiastiques existantes, surtout la structure paroissiale, et les groupes nouveaux. Le cardinal Ratzinger affirme à cet égard ; « Malgré tous les changements auxquels on peut s'attendre, la paroisse restera, selon ma conviction, la cellule essentielle de la vie commune... Comme cela se produit presque toujours dans l'histoire, il y aura à côté de la paroisse des mouvements qui, par un charisme particulier, par la personnalité d'un fondateur, maintiendront un chemin spécifiquement spirituel. Entre la paroisse et le "mouvement", un échange plus fructueux est nécessaire : le mouvement a besoin d'un lien avec la paroisse pour ne pas devenir sectaire, la paroisse a besoin des mouvements pour ne pas se pétrifier. De nouvelles formes de vie monacale se sont déjà formées au milieu du monde. Si l'on veut bien regarder, on peut trouver aujourd'hui une étonnante

multiplicité de formes de vie chrétienne, grâce auxquelles l'Église de demain est déjà très nettement au milieu de nous »⁸.

La violation des Droits de l'Homme

Depuis les temps les plus anciens, le cœur de la vie consacrée a été de marcher à la suite du Christ dans le célibat (la virginité), l'obéissance et la pauvreté. Celui qui choisit ce chemin et, après plusieurs années de réflexion et de prière, assume les engagements respectifs, abandonne par une libre décision de sa conscience des droits déterminés : le droit de contracter mariage ; le droit de se déterminer lui-même ; le droit d'administrer en toute indépendance et d'acquérir des biens. Le Concile enseigne : « Les conseils évangéliques de chasteté vouée à Dieu, de pauvreté et obéissance, étant fondés sur les paroles et les exemples du Seigneur, et ayant la recommandation des Apôtres, des Pères, des Docteurs et des pasteurs de l'Église, constituent un don divin que l'Église a reçu de son Seigneur et que, par sa grâce, elle conserve fidèlement »⁹. La décision de mener une telle forme de vie, si elle est prise volontairement, n'est pas en contradiction avec les Droits de l'Homme mais est la réponse à un appel particulier du Christ. Les responsables des diverses communautés sont de toute façon obligés d'apporter leur aide à la disponibilité des membres avec un esprit sincère, et de la faire fructifier dans un esprit de véritable « communion », pour l'édification de l'Église et le bien des hommes.

Les anciens membres

Pour les nouveaux membres, il existe dans toutes les communautés un temps de connaissance réciproque, de croissance, d'examen personnel, préparatoire à un engagement définitif. Les supérieurs ont également le droit de renvoyer toute personne, si certains faits graves se sont produits. Quitter une institution ou être renvoyé, cela se produit aussi malheureusement alors que quelqu'un avait déjà fait un pas définitif. Parmi ceux qui ont quitté une communauté, certains ont gardé un bon contact et, dans une bonne entente mutuelle, poursuivent leur chemin. Naturellement, les communautés reconnues par l'Église donneront aussi à leurs membres et anciens membres la possibilité de s'adresser, en cas de conflit, aux instances ecclésiastiques compétentes.

Mais parmi les anciens membres, certains font aussi part de leurs expériences négatives en employant la tribune que leur offrent les médias. Là où des hommes vivent ensemble, il y a des limites et des faiblesses. Il n'est cependant pas justifié de présenter ses propres difficultés à l'intérieur d'une communauté comme quelque chose d'universellement valable. Finalement, les expériences négatives de certains sont douloureuses pour toute la communauté ecclésiale.

Ces expériences sont souvent divulguées par la publicité laïque qui, de toute façon, ne s'intéresse pas aux questions de doctrine mais aux comportements et aux conséquences qui en découlent. Dans la discussion, on avance que l'Église, en ses diverses communautés, est une « société de contradiction » devant la société libérale et séculière. « Celui qui n'accepte la religion que sous la forme d'une religion civile adaptée à la mentalité séculière, jugera suspecte toute chose radicale »¹⁰. Si une critique repose sur des développements qui font vraiment problème, elle sera l'occasion d'un sérieux examen de la part de l'autorité ecclésiastique ; une critique peut aussi conduire à une purification et à une meilleure croissance de la communauté. À cet égard, le Rapport du Vatican publié en 1986 sur « *Le phénomène des sectes ou nouveaux mouvements religieux* » affirme que des attitudes sectaires (comme par exemple l'intolérance et le prosélytisme agressif, qui sont étudiés dans le Rapport) *ne sont pas suffisantes* pour constituer une

⁸ Joseph Ratzinger, *op. cit.*, p. 229 et s.

⁹ *Lumen gentium*, 43.

¹⁰ Hans Gasper, *op. cit.*

secte, mais que l'on peut rencontrer de telles attitudes également dans des communautés ecclésiales. Mais on affirme textuellement que ces groupes « peuvent évoluer grâce à un approfondissement de leur formation et à des contacts avec d'autres chrétiens. Ils peuvent ainsi progresser vers une attitude plus "ecclésiale" »¹¹. Cette attitude ecclésiale est requise par les deux parties : par les communautés, afin qu'elles présentent leur charisme comme un don parmi beaucoup d'autres (résistant ainsi à la tentation d'une « prétention ecclésiale à l'absolu »), et aussi par ceux qui n'ont pas un accès immédiat à des formes de vie ecclésiale, pour qu'elles reconnaissent en ces communautés un don de l'Esprit qui donne la vie, un don qui ouvre à beaucoup d'hommes un accès à la foi.

Aujourd'hui, en divers pays du monde, s'éveille un désir nouveau de vivre plus résolument le message du Christ, malgré toutes les faiblesses humaines, de servir l'Église en union avec le Saint-Père et les évêques. Beaucoup voient dans les nouveaux charismes un signe d'espérance. D'autres les jugent comme des réalités étrangères, et d'autres encore comme un défi ou même une accusation contre laquelle ils se défendent, parfois eux aussi en lançant des reproches. Certains promeuvent également un humanisme qui se détache toujours davantage de ses racines chrétiennes. Mais nous ne devons pas oublier que « l'expression conciliaire sur l'"*Ecclesia semper reformanda*" renvoie non seulement au besoin de réfléchir sur les structures, mais aussi à l'ouverture toujours nouvelle et à la remise en question d'accords trop favorables à l'esprit du temps »¹².

Présentation de l'édition

Ce texte a été mis en page par les Editions Blanche de Peuterey.

Les Editions Blanche de Peuterey publient des livres électroniques au format epub. Une large partie du catalogue regroupe des livres classiques de spiritualité, des livres des Pères de l'Église, ou des livres du magistère.

Si ce texte vous a plu, n'hésitez-pas à visiter le site web et à vous abonner à la newsletter pour être informé des nouveautés.

¹¹ Secrétariat pour l'Unité des chrétiens, Secrétariat pour les non chrétiens, Secrétariat pour les non croyants, Conseil pontifical pour la Culture. *Rapport provisoire « Le phénomène des sectes ou nouveaux mouvements religieux. Introduction. Enchiridion Vaticanum 10 (1986-1987), p. 254.*

¹² Hans Maier, *op. cit.*